

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 15.

à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 29 Août 1871.

NOUVELLES LOCALES.

Le 2 de ce mois, une scène de sauvagerie se produisait sur la voie ferrée tout près de notre gare; un ouvrier poseur, le nommé Ange Negro portait, à la suite d'une discussion, des coups de pelle à son brigadier d'équipe le nommé Eugène Rosart.

Dans son audience de samedi dernier, le Tribunal Supérieur de la Principauté jugeant au grand criminel, et présidé par M. le Marquis de Bausset-Roquefort, avait à s'occuper de cette affaire.

Le siège du ministère public était occupé par M. H. Bernard, Substitut de l'Avocat Général.

Il est résulté des débats, que l'accusé qui a un caractère excessivement violent, a porté à sa victime, et ce avec préméditation et sans provocation, des coups qui ont mis ses jours en danger et entraîneront une incapacité de travail de près de 2 mois.

En conséquence, le Tribunal a condamné Ange Negro à huit ans de travaux forcés.

L'accusé a été défendu par M<sup>e</sup> Rizzo, avocat du barreau de Nice.

Une autre affaire, vol avec effraction et escalade, a été jugée dans la même audience.

Le 8 août, le nommé Jean Franchini, exerçant la profession de maçon, s'introduisait dans le restaurant-châlet de la Réserve, et y déroba du linge de table et de lit, des couverts, et une assez grande quantité d'ustensiles de ménage de toute sorte.

Reconnu coupable, Jean Franchini a été condamné à trois ans de réclusion; sa défense a été présentée, d'office, par M<sup>e</sup> Leydet.

Depuis quelques jours on voit augmenter le nombre des baigneurs qui se rendent assidûment à notre établissement de bains. La beauté de notre climat, la température exceptionnelle de l'eau, l'heureuse installation des cabines ont fait des fanatiques. Nous pourrions citer tel Triton de Bougival et telle Syrène de Chatou qui passent dans l'eau plusieurs heures par jour. Signalons en passant un détail qui a son importance pour les vrais amateurs de pleine eau: l'administration des bains a fait procéder à un grattage général de la plage, dragage en petit qui a pour longtemps débarrassé l'eau de toutes les petites plantes marines qui font bien innocemment frémir les nageurs inexpérimentés.

Un journal publiait dernièrement les lignes suivantes qui résument le traitement qu'il convient

d'appliquer le plus promptement possible aux noyés.

Nous croyons bien faire en les reproduisant, surtout à cette époque-ci de l'année où nos côtes sont couvertes de baigneurs, et où chacun peut se trouver, d'un moment à l'autre, appelé à porter secours à une personne succombant à l'asphyxie:

Placez le corps du noyé sur le dos, les épaules soulevées et soutenues par un vêtement replié, les pieds appuyés contre un obstacle;

Nettoyez la bouche et les narines. Tirez la langue du patient et maintenez-la en dehors des lèvres;

Elevez les bras des deux côtés de la tête et maintenez-les doucement pendant deux secondes. Ce mouvement élargit la capacité de la poitrine en soulevant les côtes et produit une inspiration.

Abaissez ensuite les bras et pressez-les doucement, mais fermement, pendant deux secondes, contre les côtés de la poitrine. Ce mouvement diminue la cavité de la poitrine en pressant les côtes et produit une respiration forcée. Répétez ces mouvements alternativement, hardiment et avec persévérance quinze fois par minute;

Frictionnez les membres depuis les extrémités jusqu'au cœur. Remplacez les vêtements mouillés par une couverture chaude et sèche. De temps à autre, jetez de l'eau froide sur la figure du patient.

La friction doit être continuée sous la couverture ou par-dessus le vêtement sec.

Rappelez la chaleur par l'application de flanelles chaudes, bouteilles ou vessies d'eau chaudes, briques chauffées, etc., aux aisselles, entre les jambes, aux plantes des pieds.

Lorsque la vie sera rétablie, une cuillerée à thé d'eau chaude sera donnée; puis, si le malade peut avaler, on lui administrera en petites quantités du vin, de l'eau, de l'eau-de-vie chaude ou du café.

CAUSERIE.

Nous nous sommes occupé dans notre dernier numéro de la peinture, et nous avons fait ressortir ce fait que cet art n'avait réellement atteint une certaine perfection qu'à dater de l'époque désignée dans l'histoire sous le nom de Renaissance. Nous avons également dit, dans ce même article, que la sculpture, au contraire, était bien antérieure à la peinture. C'est sur cet art, illustré par les Phidias et les Praxitèle dans l'antiquité, et par les Michel-Ange et les Puget, aux siècles modernes, que nous allons causer aujourd'hui.

La sculpture paraît avoir une origine très ancien-

ne; les hommes ne songeaient nullement à peindre et à écrire, que déjà leurs mains reproduisaient des figures de ronde-bosse plus ou moins parfaites. Les plus anciens vestiges de plastique semblent démontrer que cet art est presque aussi vieux que l'homme.

Certainement à cette époque la sculpture était loin d'être seulement l'ombre de ce qu'elle devint plus tard chez les Grecs, mais enfin elle se révélait, elle commençait à germer.

L'Hermès des anciens n'était qu'une grande figure carrée aussi hideuse que le sont les fétiches des sauvages, mais cette hideur devait, sous l'action des siècles et du progrès, se transformer, se perfectionner peu à peu, et donner plus tard naissance au Jupiter Olympien, de Phidias, au Laocoon, d'Agisandre, au Satyre et au Cupidon de Praxitèle.

On trouve chez tous les peuples des restes d'art sculptural, tandis que bien peu ont laissé des vestiges de peintures artistiques. La sculpture marche avec la civilisation. On découvre sa présence partout.

Mais la nation chez laquelle elle a fait les plus grands progrès, est la nation grecque. A aucune époque, les sculpteurs modernes n'ont pu rivaliser avec ceux de la Grèce. Chez ce peuple, point d'exagération, point d'incorrection dans le travail du marbre ou du bronze; mais la reproduction pure et sans fard de la nature.

L'étude affectée de l'anatomie, telle que nous la montrent quelques ouvrages de Michel-Ange, dit M. Lenoir, est l'erreur d'un grand artiste emporté par un amour exagéré de la perfection. Jamais sculpteur grec ne commit une erreur semblable; et si les muscles et les formes se prononcent avec tant d'énergie dans les statues d'Hercule et de Laocoon, c'est que leurs auteurs Glycon et Agisandre ont voulu matérialiser dans l'un l'excès de la force, dans l'autre l'excès de la douleur.

Le Louvre, renferme les plus beaux spécimens de la sculpture grecque; il suffit de les contempler, pour se faire une idée exacte de la puissance de création de ces artistes de génie à la hauteur desquels nul n'a pu atteindre depuis, et n'atteindra peut-être jamais.

Rome, elle-même, Rome le centre de la civilisation à une certaine époque, ne peut pas offrir à l'histoire un nom de sculpteur digne de figurer à côté de ceux de la Grèce. Zénodore est le seul qui soit cité comme ayant laissé quelques œuvres passables.

La sculpture n'en trônait pas moins dans l'ancienne capitale du monde, comme elle vivait sur presque partout dans un état de perfection plus ou

moins grand.

Bien qu'ainsi que nous l'avons dit plus haut, l'art sculptural ne se soit pas élevé dans les temps modernes au niveau de ce qu'il était chez les Grecs, les artistes italiens ont d'abord hérité mais à un degré moindre, du talent des Pygmalion et des Cléomène. C'est dans l'Italie cette terre classique des arts, que la sculpture a continué à vivre et à s'immortaliser par des chefs d'œuvre. La France a reçu à son tour de cet art magistral des reflets éblouissants, et en regard du nom de Michel-Ange elle peut placer ceux de Puget et de Jean Goujon.

Comme on le voit par cet aperçu succinct, la sculpture est l'art le plus ancien; il a commencé avec l'homme. Les objets que les peuplades de l'antiquité nous ont laissés, sont là pour le démontrer d'une façon irrécusable.

L'homme est sculpteur par intuition. Que fait un enfant d'une masse molle que vous lui donnez? il la pétrit, et s'en sert pour reproduire tant bien que mal ce qui frappe ses yeux. Ainsi se révèle partout la sculpture; ainsi a pris naissance ce grand art un des plus beaux que nous connaissions.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Nice.** — On nous assure, dit l'*Ordre social*, que l'ex-reine Isabelle d'Espagne viendra passer l'hiver dans notre ville. A cet effet, elle aurait fait demander la location d'une de nos grandes villas que le propriétaire, par une coïncidence fortuite, avait louée la veille même pour trois années, à une famille étrangère des plus distinguées.

— Un mémoire de M. Arson, sur une question d'une grande utilité, a été présenté à l'Académie. L'auteur l'a intitulé: « Compensateur de la déviation du compas à bord des navires en fer. » Il croit être parvenu à rendre la lecture de l'aiguille aimantée sur ces navires aussi exacte que sur les navires en bois. Il a cherché à compenser l'action propre du vaisseau, soit comme magnétisme permanent, soit autrement. Certaines combinaisons de faisceaux magnétiques, les uns fixes, les autres mobiles, suivant les mouvements du navire, déterminent une compensation constante, l'aiguille prenant la direction normale sans altération. Les effets d'induction sont corrigés de la même manière, au moyen de deux faisceaux de fer doux.

**Toulon.** — L'escadre de la Méditerranée, qui devait faire une excursion dans le Levant, paraît condamnée à rester cette année aux îles d'Hyères, où elle se tiendra en observation à la disposition de M. le ministre de la marine.

Il paraît que l'idée qu'on a eue de faire de notre ville une station hivernale prend une certaine consistance. Quelques personnes, de celles que les obstacles ne rebutent pas, s'occupent de cette question.

Il est de fait que nos environs sont excessivement propres à la réalisation de ce projet. Les *Tamaris*, dont a parlé Georges Sand, et toute la partie de la côte s'étendant du côté d'Hyères, sont on ne peut plus propres à la création de villas. Il est vrai que la température n'y est jamais aussi douce qu'à Monaco ou à Menton, mais les sites sont des plus ravissants et des plus attrayants, surtout pour les gens du nord qui, en hiver, ne voient jamais le soleil qu'à travers des nuages d'un gris désespérant.

— On termine dans ce moment dans le port, dit le *Toulonnais*, un gouvernail monumental destiné au vaisseau cuirassé le *Marengo* à bord duquel on applique toutes les inventions et les perfectionnements les plus remarquables.

Ce nouveau gouvernail dont le poids est évalué à 10,000 k. coûtera, dit-on, près de 200,000 francs.

**Hyères.** — Le petit port construit par la marine sur la plage des Salins, sera bientôt livré aux embarca-

tions; les travaux ont été dirigés et exécutés avec une telle rapidité qu'on a pu les terminer bien avant l'époque présumée.

**Marseille.** — Un incendie assez violent a éclaté, ces jours derniers, à bord d'un paquebot à vapeur la *France*. Grâce à de prompts et intelligents secours, le navire n'a pas trop souffert, et pourra reprendre la mer bientôt.

On a cru voir dans divers sinistres dont notre ville a été le théâtre depuis quelques temps, la main de criminels ayant un but défini; il n'en est rien. Tout cela est dû à la fatalité.

#### Le percement du Mont-Cenis.

Au moment où cette œuvre colossale, une des plus gigantesques qu'aient tenté les hommes, va devenir un fait accompli, nous croyons être agréable à nos lecteurs en leur donnant une idée de l'ensemble des travaux qu'elle a nécessités.

Le Mont Cenis, ou plutôt le col de Fréjus, — car c'est sous ce dernier que passe le tunnel — présente une altitude de 2,905 m. Une coupe faite perpendiculairement, donne l'aspect d'un cône à large base. La voie souterraine qui le traverse se trouve placée à peu près à l'union du tiers inférieur avec les deux tiers supérieurs de ce cône.

Les deux ouvertures ne se trouvant pas au même niveau, et les courbes qu'il s'agissait de percer, offrant des résistances différentes, il a été nécessaire de donner à la voie ferrée une double inclinaison dont voici les proportions :

Hauteur médiane 1,295<sup>m</sup> 50<sup>c</sup> au-dessus du niveau de la mer. Hauteur latérale du côté de Bardonnèche 1,202<sup>m</sup> 50<sup>c</sup>. Hauteur latérale du côté de Modane 1,160<sup>m</sup>.

Comme on le voit par ces chiffres, la pente qui est presque insensible du côté de Bardonnèche, est plus sensible du côté de Modane.

Les terrains qu'il a fallu perforer sur une longueur de 12,234<sup>m</sup> et sur une largeur de 7<sup>m</sup> 53<sup>c</sup>, avec une hauteur à peu près identique, sont de nature très diverse. Nous citerons seulement des calcaires, des grès schisteux, des quartz et des andracites.

Ce simple aperçu et les chiffres cités à l'appui montrent la grandeur de cette entreprise qui sera une nouvelle source de prospérité pour la France et pour l'Italie.

#### FAITS DIVERS.

Le fils de l'illustre Humboldt vient de mourir en Allemagne. Avec lui s'éteint la famille des Humboldt.

Citons un fait peu connu: le défunt est resté vingt ans au lit, sans se lever une seule fois, bien qu'il jouit d'une constitution très robuste.

Il ne s'est jamais occupé de science et il a vécu exclusivement sur la réputation de son père.

Le 27 juillet dernier, se plaidait à Londres un procès qui eût certainement intéressé Copernic et ses contemporains, mais qui n'a fait qu'égayer au plus haut point ceux qui en ont été les auditeurs.

Voici l'origine de ce procès :

M. Hampden, gentleman d'une fortune indépendante et d'une remarquable originalité, défia publiquement, en janvier 1869, tous les savants de la terre de lui prouver que cette dernière était ronde.

M. Richard Wallace, un savant anglais bien connu, s'amusa à soutenir et à prouver la thèse contraire.

Chacun des combattants dépose 12,500 francs chez un banquier honorable (c'était le prix du combat proposé par M. Hampden lui-même), un arbitre témoin est nom-

mé, et nos champions partent pour le lieu de leurs exploits, le lac Bala, munis de perches, de points de mire et d'immenses télescopes.

La terre fut trouvée ronde..... par M. Wallace et par l'arbitre. M. Hampden persiste encore aujourd'hui à soutenir qu'elle est plate, moins plate pourtant que la conduite de l'arbitre, que celle de M. Wallace qu'il accable d'injures par toutes les voies qu'il trouve à sa disposition, y compris celle de la presse.

M. Wallace s'émeut de ces invectives, assigne M. Hampden, et finalement obtient du tribunal 15,000 fr. de dommages-intérêts.

M, l'abbé Armand David, missionnaire en Chine, vient de donner au Muséum d'histoire naturelle de Paris des collections importantes provenant du Thibet oriental. Cette région, on le sait, était presque entièrement inconnue; l'abbé David s'y est livré à des explorations très-fructueuses pour la science.

On croit que plusieurs des plantes que le hardi explorateur a rapportées pourront être acclimatées en France; il en est de même des animaux dont quelques-uns sont très-remarquables.

La vélocipédomanie n'est pas morte, paraît-il; un amateur de ce genre de locomotion vient, si nous en croyons un journal de Genève, de franchir l'espace qui sépare cette ville de Lyon en 18 heures. Cette course est le résultat d'un pari assez important.

Un terrible tremblement de terre vient de bouleverser une des îles Philippines, l'île Camiguin dans l'Océanie. Cette île située à proximité de celle de Misamis, mesure cinq milles de longueur. Depuis plusieurs mois, les secousses de tremblement de terre s'y succédaient avec une fréquence alarmante, et des crevasses considérables s'étaient produites en divers endroits. Le 1<sup>er</sup> mai, la plaine unie qui s'étend près du village de Catarmin se mit à s'abaisser graduellement, et bientôt les toits des maisons se trouvèrent de niveau avec la surface de la terre.

Tout à coup survirent d'effroyables secousses accompagnées de bruits semblables à ceux de la foudre.

En un instant, le sol fut criblé de profondes déchirures, et la plaine entière s'affaissa. Au même moment, un volcan, dont le cratère mesure 15 pieds de large, fit éruption, lança de tous côtés des colonnes de fumée sulfureuse et des torrents de lave et d'eau bouillante.

Plusieurs précipices se formèrent sur divers autres points de l'île, et de chacun de ces gouffres sortaient des jets de flammes avec de terribles explosions. Un grondement repellant celui de la grosse artillerie dura plusieurs heures sans interruption, puis il y eut une pause, suivie bientôt d'une nouvelle explosion. D'autres crevasses s'ouvrirent, la lave recommença à couler du volcan, engloutissant les maisons sur son passage et se précipitant dans la mer avec d'affreux sifflements.

Au-dessus de l'île planait un nuage épais de poussière noire dont l'obscurité était incessamment percée par les colonnes de flammes s'élançant du cratère. Il semblait littéralement qu'il plût du feu, et l'on était empesté par les exhalaisons gazeuses.

Les bois avaient pris feu. Aux lieux sinistres de l'incendie, on voyait les hommes et les animaux fuir pêle-mêle devant les flammes. C'était le plus épouvantable spectacle que l'imagination puisse concevoir. Le village a été détruit de fond en comble. Du peu de maisons que la terre n'a pas englouties, il ne reste que des ruines sans forme et sans nom.

Aux dernières nouvelles, les éruptions continuaient, mais l'île avait été désertée par tous les habitants. Les secousses de tremblement de terre ont été ressenties dans les îles voisines.

L'île de Camiguin avait une population de 26,000 âmes. Son produit principal était le chanvre dit de Manille.

Voici un délicieux bouquet poétique adressé, le 15 août, à une dame de notre ville; c'est si frais et si coquet à la fois que nous ne résistons pas au plaisir d'en faire part à nos lecteurs :

Le quinze août, ma toute belle,  
Me rappelle  
Qu'il faut cueillir ton bouquet;  
Déjà l'horizon se dore,  
C'est l'aurore,  
Vite courons au bosquet.

A cette heure matinale  
L'aube étale  
Ses plus splendides bijoux;  
Elle paraît, elle passe,  
Et l'espace  
S'emplit de parfums plus doux.

Alors à chaque brin d'herbe,  
Pleur superbe,  
Tremble un petit diamant;  
Et des perles, sous les branches,  
Toutes blanches  
Semblent dormir doucement.

Aux caresses de la brise  
Qui les grise,  
Je vois les fleurs tressaillir,  
Chacune à l'envi s'élançe,  
Se balance,  
M'invitant à la cueillir.

Tout d'abord, place à la rose  
Fraîche éclore,  
Place par droit de beauté!  
(Beauté, douce tyrannie,  
Je renie  
Hors toi, toute royauté.)

Des fleurs d'or, d'azur, de neige  
Font cortège  
A la reine des jardins,  
Et voici la farandole  
Vive et folle  
Des liserons argentins.

Myosotis et pensées,  
Par brassées  
Je les dispose sans art,  
En riant des arabesques  
Pittoresques  
Que dessine le hasard.

Le bouquet grandit; l'acanthé  
Élégante  
Fait valoir le lys altier;  
Tout auprès, (Quelle cohue!)  
Sauge et rue  
Se piquent à l'églantier.

Sur deux rangs les marguerites  
Hypocrites  
Font briller l'or de leur front.  
(De l'amour que de Tantalés  
Leurs pétales  
D'un fol espoir berceront!)

Près des jasmins dont la vigne  
S'éparpille  
En festons capricieux,  
La camomille détache  
Son panache  
Aux longs filaments soyeux.

Longtemps l'humble violette  
Trop discrète  
Se dérobe à mon regard,  
Mais son parfum me décele  
La rebelle  
Sous un massif, à l'écart.

Par des oeillets de poète  
Je complète  
L'édifice du bouquet,  
Et les dentelles légères  
Des fougères  
Lui font un collier coquet.  
Tout est prêt: chut! qui s'avance  
En silence?  
Quel est ce bébé charmant?  
C'est notre Jeanne mignonne  
Qui te donne  
Mes fleurs et son compliment.  
Si de toute fleur éclore  
Je dispose  
Sans consulter la saison,  
C'est qu'au jardin des poètes  
Les fleurettes  
Poussent ensemble à foison.

PETRUS DUMAS.

VARIETÉS.

Les ascensions au Mont-Blanc.

Le Journal de Genève donne d'intéressants détails sur les premières ascensions qui viennent d'être faites au Mont-Blanc :

Les voyageurs commencent à arriver en foule à Chamonix; les fortes chaleurs de la semaine passée ont décidé les touristes à entreprendre des courses de montagnes. Cependant il a été encore fait très-peu de grandes ascensions, et les rochers des Grands-Mulets ont été escaladés pour la première fois de l'année par M. et Mme P..., de Genève.

Grâce à l'énorme quantité de neiges tombées pendant l'hiver dernier, la plupart des grandes crevasses étaient cachées et la traversée des glaciers de Bossons et du Tacconnaz était relativement très-facile. Les voyageurs ont trouvé le pavillon des Grands-Mulets parfaitement intact, et ils ont été récompensés de leurs fatigues par un splendide coucher de soleil.

Ils furent salués le lendemain à leur retour à l'hôtel Couffet par plusieurs salves de canon, et un bouquet de fleurs fut offert à Mme P... par une jeune fille de la vallée.

Le col du Géant a été aussi traversé par M. le professeur Alphonse Favre et ses deux fils et par M. le docteur G..., aussi de Genève, accompagné de sa femme et de ses enfants et de Mme M...

Cette course, quoique contrariée par les brouillards et la pluie, s'est très-heureusement effectuée, et les touristes genevois n'ont mis que onze heures depuis le pavillon de Mont-Frety, à deux heures au-dessus de Courmayeur, jusqu'au bourg de Chamonix. Le passage du col du Géant n'a été franchi que quatre fois cette année, et toujours en venant de Courmayeur.

L'aiguille du Plan qui se trouve placée près de l'aiguille du Midi a été escaladée pour la première fois, il y a deux semaines, par deux Anglais, MM. James Eccles et Tidemann, accompagnés de deux guides, Michel Payot, de Chamonix, et Daniel Bullay, du bourg Saint-Pierre. Ils allèrent coucher sous une tente, au pied du Petit Rognon, au milieu des seracs du Géant, et le lendemain on les apercevait sur le plus haut sommet de l'aiguille qui, vue de Chamonix, paraît complètement inaccessible.

Quelques jours après, M. J. Eccles, accompagné des mêmes guides, traversait le col d'Argentière pour atteindre Courmayeur, et de là essayer le col des Grandes Jouses. C'est une dépression qui se trouve entre les Grandes Jouses et le mont Mallet et que l'on aperçoit très bien du mont Anvert.

En 1864, M. Alfred Wils, alors président de l'Alpine club de Londres, Milman et deux autres Anglais étaient parvenus, en partant de Chamonix, jusqu'au sommet de ce col par les glaciers de Léchard et du mont Mallet, mais il leur avait été impossible de descendre du côté d'Italie à cause des immenses précipices qui se présentaient de toutes parts.

Après avoir passé la nuit dans les rochers du mont Rochefort, M. J. Eccles parvint au pied des escarpements que lui et ses guides tentèrent vainement d'escalader.

Ayant voulu prendre un couloir de neiges qui aboutit au col, ils coururent les dangers les plus sérieux; à chaque instant des avalanches menaçaient de les engloutir, et arrivés à deux cents mètres environ au-dessous de l'endroit qu'ils désiraient atteindre, ils furent obligés de rétrograder. Dans quelques endroits l'inclinaison de ce couloir était de 67 degrés, et ce n'est qu'en descendant

à reculons qu'ils purent atteindre un endroit moins périlleux.

Cette tentative, quoiqu'elle n'ait pas été couronnée de succès, est une des plus hardies qui aient été faites depuis plusieurs années dans la chaîne du Mont-Blanc.

Un autre touriste anglais, M. Whitwell, après avoir escaladé les deux plus belles cimes de la vallée du Zonnatt, le Watterhorn et le Weisshorn, a tenté aussi l'ascension de l'aiguille du Géant; après l'avoir essayée de trois côtés différents, il fut obligé d'y renoncer, les parois de cet énorme rocher étant complètement inaccessibles; il était accompagné des frères Lauener, de Lauterbrunnen, deux des guides les plus intrépides de l'Oberland bernois.

Deux dames anglaises, misses Loyd et Stratton, ont, la semaine dernière, fait une course de glaciers remarquable et qui a été exécutée, il y a cinq ans, par plusieurs membres genevois du Club alpin suisse. C'est le passage des trois cols du Four, de Fenêtre de Salenoz, et du Chardonnet, par les glaciers du Tour, du Trient, de Salenoz, du Chardonnet et d'Argentière. C'est une des courses les plus intéressantes que l'on puisse faire dans la chaîne des Alpes et qui ne demande que 9 à 10 heures de marche en tout.

Les mêmes dames ont escaladé aussi l'aiguille du Moine, un des contreforts de l'aiguille Verte. Cette ascension avait été faite par le professeur Forbes, accompagné du célèbre guide Auguste Balmat, mort en 1862.

Enfin un membre du Club alpin suisse, section des Drablerets, M. Javel et un de ses amis ont atteint, sans guides, le sommet de l'aiguille du Tour (3,537 mètres). Ils n'ont pas trouvé non plus de grandes difficultés dans leur entreprise.

De l'avis de tous les guides, on n'a jamais vu les glaciers aussi favorables que cette année pour de grandes courses. Les crevasses sont couvertes d'une couche épaisse de neige, et les grandes rotures qui rendent souvent si dangereux les passages sur les rochers sont comblées en grande partie. Seul, le temps contrarie à chaque instant les projets, et, depuis plus de vingt ans, il n'y avait pas une seule année où le sommet du Mont-Blanc n'eût été, à pareille époque, foulé par les pas de quelque intrépide touriste.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 21 au 27 Août 1871

MARSEILLE.	b. St-Michel-Archange,	français,	c. Mas-sena,	m. d.
GOLFE EZA.	b. St-Joseph,	id. c. Giordan,	chaux	
GOLFE JUAN.	b. l'Indus,	id. c. Davin,	sable	
ID.	b. St-Jean,	id. c. Baralis,	id.	
ID.	b. le Marin,	id. c. Arnulf,	id.	
ID.	b. Résurrection,	id. c. Ciaïs,	id.	
ID.	b. la Pauline,	id. c. Musso,	id.	
ID.	b. Jeune Louise,	id. c. Baralis,	id.	
ID.	b. l'Assomption,	id. c. Albin,	id.	
ID.	b. la Pauline,	id. c. Musso,	id.	
MARSEILLE.	b. Neptune,	id. c. Chaise,	m. d.	
GOLFE JUAN.	b. le Marin,	id. c. Arnulf,	sable	
FINALE.	b. la Battine,	italien, c. Ginochio,	charbon	
FINALE.	b. Conception,	id. c. Saccone,	charbon	
GOLFE EZA.	b. St-Joseph,	français, c. Giordan,	chaux	
GOLFE JUAN.	b. Résurrection,	id. c. Ciaïs,	sable	
ID.	b. St-Michel,	id. c. Isoard,	id.	
ID.	b. l'Indus,	id. c. Davin,	id.	
FINALE.	b. Trois frères,	italien, c. Ginochio,	charbon	

Départs du 21 au 27 Août 1871

ST-JEAN.	b. St-Joseph,	français, c. Giordan,	sur lest
MENTON.	b. St-Michel-Archange,	id. c. Massena,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. l'Indus,	id. c. Davin,	sur lest
ID.	b. le Marin,	id. c. Arnulf,	id.
ID.	b. St-Jean,	id. c. Baralis,	id.
ID.	b. Résurrection,	id. c. Ciaïs,	id.
ID.	b. la Pauline,	id. c. Musso,	id.
ID.	b. Jeune Louise,	id. c. Baralis,	id.
MENTON.	b. Jeune Elvire,	id. c. Palmaro,	id.
GOLFE JUAN.	b. l'Assomption,	id. c. Albin,	id.
ID.	b. la Pauline,	id. c. Musso,	id.
ID.	b. le Marin,	id. c. Arnulf,	id.
ST-JEAN.	b. St-Joseph,	id. c. Giordan,	id.
GOLFE JUAN.	b. Résurrection,	id. c. Ciaïs,	id.
GOLFE JUAN.	b. St-Michel,	id. c. Isoard,	sur lest
ID.	b. l'Indus,	id. c. Davin,	id.

UN DOCTEUR EN MÉDECINE, ex-interne des hôpitaux de Paris, demande un poste avec appointements fixes. — Ecrire au bureau du Journal de Monaco.

En vente à l'imprimerie du Journal :

**MONACO ET SES PRINCES**

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.  
pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

**LE MONETE DEI GRIMALDI**

PRINCIPI DI MONACO

raccolte ed illustrata dal Cav<sup>re</sup> professore GIROLAMO ROSSI  
membro di varie accademie.

Un vol. g. in-8° — Prix : 5 fr.; par la poste, 6 fr.

**LES MONDAINES**

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.

A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

**TIR AU PISTOLET**

A LA CARABINE ET AU PISTOLET FLOBERT

Avenue de la gare, près le Casino.

On trouve au tir un bel assortiment de Révolvers 7 mil-  
limètres, double mouvement.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino.

**JOLIE VILLA**

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.  
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

**VILLA BELLA**  
(aux Moulins)

A LOUER PRÉSENTEMENT

S'adresser à M<sup>e</sup> BELLANDO, Notaire, à Monaco

**Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Été.**

**DE MENTON A NICE**

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS				
1 <sup>re</sup> Cl.	2 <sup>e</sup> Cl.	3 <sup>e</sup> Cl.		MATIN	SOIR			
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
65	50	35	MENTON . . . . .	8 45	12 30	5 6	8 35	10 40
90	65	50	ROQUEBRUNE . . . . .	8 55	12 40	5 22	8 45	—
1 10	85	60	MONTE CARLO . . . . .	9 4	12 49	5 32	8 56	11 4
1 80	1 35	1	MONACO . . . . .	9 23	12 56	5 44	9 3	11 10
2	1 50	1 10	EZE . . . . .	9 34	1 9	5 57	9 16	—
2 25	1 70	1 25	BEAULIEU . . . . .	9 42	1 17	6 5	9 24	—
2 80	2 10	1 55	VILLEFRANCHE . . . . .	9 49	1 24	6 16	9 31	11 33
			NICE . . . . .	10 3	1 37	6 29	9 44	11 46

**DE NICE A MENTON**

			STATIONS	DÉPARTS				
				MATIN	SOIR			
				H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
55	45	30	NICE . . . . .	8 15	12 15	4 —	8 20	11 50
80	65	45	VILLEFRANCHE . . . . .	8 32	12 27	4 12	8 32	12 2
1	75	55	BEAULIEU . . . . .	8 39	12 34	4 19	8 39	—
1 80	1 35	1	EZE . . . . .	8 47	12 42	4 27	8 47	—
2	1 50	1 10	MONACO . . . . .	9 10	1 —	4 41	9 2	12 26
2 20	1 65	1 25	MONTE CARLO . . . . .	9 16	1 6	4 47	9 8	12 31
2 80	2 10	1 55	ROQUEBRUNE . . . . .	9 21	1 15	4 56	—	—
			MENTON . . . . .	9 34	1 24	5 5	9 24	12 47

**Hôtel-Restaurant de Strasbourg**

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

EX-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

**A VENDRE**

Parcelles de terrain de diverses contenances

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BLOVES pour tous renseignements

**TAVERNE ALSACIENNE**

tenue par JAMBOIS, à la Condamine.

Magnifique établissement, à proximité du Casino.  
Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 35 cent.  
Consommations de 1<sup>er</sup> choix. — Billards.

**A VENDRE** FONDS de COMESTIBLE ET D'ÉPICERIE bien achalandé. Facilités pour le paiement.

S'adresser à M. GONDRE, courtier expéditionnaire, à Monaco.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. —  
Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à  
la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

En vente à l'imprimerie du Journal :

**UNE VISITE A MONACO**

Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

**GRAND HOTEL DES BAINS**

au Port, tenu par EUGÈNE REY.

La Pension, pendant l'été, avec Déjeuner, Dîner, Logement et Service  
compris, est seulement de 8 francs par jour.

**BAINS DE MER DE MONACO.**

**SAISON D'ÉTÉ 1871.**

La rade de MONACO, protégée par ses promontoires, est une  
des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours  
tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage, ainsi qu'à  
TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse  
au contact. CABINES élégantes et bien aérées.

BAINS d'EAU DOUCE et BAINS de MER CHAUDS.

GRAND HOTEL DES BAINS sur la plage. — Appartements  
parfaitement meublés — Pension modérée pour familles.

LE SEUL BAIN DE MER possédant un CASINO, qui offre  
à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établisse-  
ments des bords du Rhin, WIESBADEN, HOMBURG et BADEN-  
BADEN. — CABINET de LECTURE où se trouvent toutes les  
publications Françaises et Étrangères. — CONCERT l'après-midi  
et le soir. Orchestre d'élite.

Les JARDINS DE MONTE CARLO qui s'étendent en terrasses

du CASINO à la mer offrent, outre les points de vue les plus pitto-  
resques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des  
Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-  
rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel,  
l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la  
Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX  
APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER, SALON de  
RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS  
PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS,  
des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voya-  
geurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION  
TÉLÉGRAPHIQUE.